

XVIII aux derniers discours de Victor Hugo, la distance est grande ; mais je l'ai déjà dit, et je le répète plus nettement, la muse de M. Dupont a, quant au fond de la pensée, très peu varié ; qu'on lise ses chansons, ses légendes, sans parti pris, sans défiance systématique, on se convaincra aisément que sa muse est restée chrétienne. Sauf une strophe, dans le goût de Béranger, où l'éternité des peines de l'enfer est niée, je ne crois pas qu'il y ait trace d'hétérodoxie, dans son dernier volume, et encore faut-il remarquer que certains grands esprits, se prétendant très bons catholiques du reste, comme Ballanche, par exemple, n'ont jamais pu se résoudre à accepter cette partie du symbole de l'église ; ils ont même soutenu que la croyance à l'enfer n'était pas obligatoire pour les catholiques. Je n'ai pas à discuter ce point. Je maintiens seulement que l'inspiration de M. Dupont est chrétienne ; il me suffira de citer, pour le prouver, les *Louis d'or*, le *Sauvage*, la *Comtesse Marguerite*, *Belzébuth*, le *Noël des Paysans*, *les Filets* ; il semblerait résulter de ces diverses pièces, que l'auteur rêve une sorte de christianisme social, comme solution aux difficultés présentes. Par la filiation de l'esprit, il se rattache plutôt à Fénelon qu'à Lafontaine et à Molière. Dans les *Louis d'or*, c'est un signe de croix qui chasse le diable et procure, à celui qui l'a fait, la meunière, le moulin et les cent louis d'or. Dans la *Comtesse Marguerite*, c'est Jésus-Christ lui-même qui, déguisé en voyageur, reçoit l'hospitalité dans un pauvre castel :

Et soudain ensorcelé,  
 Le castel n'est plus qu'une salle  
 Où, parmi les fleurs et le fruit,  
 Un festin somptueux s'étale.  
 Le jour s'allume en plein minuit.

La strophe suivante, qui termine *Belzébuth*, en indique nettement l'esprit :

Je ne crois pas que vous teniez le monde,  
 Reprit l'enfant, d'un ton de voix fort doux,  
 Et, de sa main, traçant la mappemonde,  
 Il écrivit sur le pôle : Aimez-vous.